

Le corps dans R.S.I.

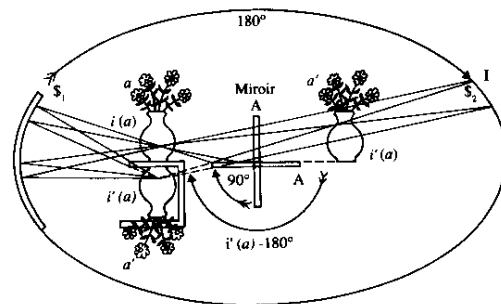
Jean-Baptiste Orler

Dans le fond, au début il y aurait la chair, quand l'enfant est jeté au monde il y a cette chair, cette substance jouissante, le bébé jouit beaucoup et ça le fatigue et d'ailleurs il dort beaucoup, eh bien la corporation du langage c'est cette opération par laquelle il nous est décerné le corps, mais cette attribution ne se fait pas sans quelque perte. La perte en question c'est une soustraction, un bout de chair qui est soustrait et qui dit un bout de chair qui est soustrait dit une jouissance perdue... Alors, le corps est attribué du fait aussi qu'il est dit, si le corps est une réalité cette réalité est une réalité de langage, c'est-à-dire que ce corps existe du fait aussi qu'il soit dit, Lacan nous dit: « il n'y a de fait que de dit » et le langage donc à comme effet, c'est cette première opération, le langage a comme effet de mortifier le corps, c'est-à-dire soutirer cette jouissance qu'on appelle aussi castration.

Lorsque l'idée du thème de cette journée, le phénomène lacanien avec une référence à R.S.I. avait été avancée, j'ai associé avec le corps et je vous le dis tout de suite ce n'est pas un bon choix ! Je me suis dit qu'il y avait là quelque chose de tangible, de palpable et la référence qui m'est venue c'est celle de Freud, *l'anatomie c'est le destin*. L'anatomie quand même ça concerne le corps. Et il est vrai que cette livre de chair jetée au monde, pour un bébé qui arrive au monde on pourrait penser que ce corps est un fait de nature, comme un corps animal. L'être humain a un corps, un animal a un corps, comme tous les organismes vivants peuvent avoir un corps, or, et Freud le signale, ça ne fait pas corps pour autant. Alors, le vivant n'est pas le corps. Ça, c'est une première idée. Le corps est une réalité, si on dit que le corps est une réalité c'est bien qu'il renvoie à une construction. C'est la référence à Lacan qui fait un petit peu objection, ou alors qui poursuit ou qui complète la pensée freudienne *l'anatomie c'est le destin* nous avons Lacan qui avance *le destin c'est le discours*. Le destin c'est le discours, c'est évidemment toute la question, qui concerne ce vivant, c'est-à-dire ce vivant qui va, je ne sais pas comment il faut le dire, qui va entrer dans le langage où c'est le langage qui va entrer dans le vivant, les deux formulations existent chez Lacan, celle qui m'arrange moi pour l'ins-

tant c'est plutôt de dire que le vivant va entrer dans le langage. Mais bien évidemment ça va se faire un peu à ses dépens. C'est-à-dire que, si le langage touche à l'organisme, touche à la chair, eh bien c'est qu'il va la dénaturer. Le langage va se loger dans ce corps et bien évidemment vous savez que Lacan pose la question que je vous soumetts : qu'est-ce qui n'existe pas et qui a un corps ? Il répond : c'est l'Autre. L'Autre n'existe pas, il n'est pas un vivant, et pourtant il a un corps qui n'est pas le sien et c'est là qu'il se loge. Dans radiophonie, 1970, le corps du symbolique, dit Lacan, ce corps premier, ce corps du symbolique fait le second, donc ce corps de chair, ce corps natif, fait le second de s'y incorporer. Dans le fond, au début, au tout début, il y aurait la chair, enfin il y a un début avant, le verbe s'est fait chair, mais on peut dire, au début quand l'enfant est jeté au monde il y a cette chair, cette substance jouissante, le bébé jouit beaucoup et ça le fatigue et d'ailleurs il dort beaucoup, eh bien la corporation du langage c'est cette opération par laquelle il nous est décerné le corps, mais cette attribution ne se fait pas sans quelques pertes. La perte en question c'est une soustraction, un bout de chair qui est soustrait et qui dit un bout de chair qui est soustrait dit une jouissance perdue. Une perte à ce niveau-là aussi. Alors, le corps est attribué du fait aussi qu'il est dit, si le corps est une réalité cette réalité est une réalité de langage, c'est-à-dire que ce corps existe du fait aussi qu'il soit dit, Lacan nous dit « il n'y a de fait que de dit » et le langage donc à comme effet, c'est cette première opération, le langage a comme effet de mortifier le corps, c'est-à-dire soutirer cette jouissance qu'on appelle aussi castration. Alors, on peut imaginer cela dans la scénette avec l'enfant, dans le complexe de sevrage, vous savez que l'enfant lui, n'a pas le sentiment de perdre sa mère mais c'est vraiment une partie de lui-même qui s'en va, et c'est aussi facile à entendre lorsqu'il est question pour l'enfant de perdre ses excréments. On sent bien qu'il y a une partie qui s'en va. Alors, au fond la formule est que le langage, le signifiant, c'est le meurtre de la chose comme le dit aussi Freud, donc le signifiant à ce premier niveau produit une perte de jouissance un guidage de jouissance une soustraction de jouissance, une négativation de la vie, il y a un bout du vivant qui est perdu. Cela est figuré dans

le schéma optique de Lacan, vous savez, Lacan présente un schéma optique avec trois vases, au niveau du réel c'est là que l'on retrouve R.S.I., vous avez sous un plateau un vase qui est fixé qui serait donc là le réel, l'organisme vivant, c'est un schéma qui est fait pour dissimuler le corps. Si Lacan fait référence à ce schéma optique, c'est bien que ça a un intérêt dans la clinique. L'intérêt dans la clinique c'est précisément que ça va bien montrer ces trois repérages, ces trois vases situés à trois niveaux différents permettront de situer l'organisme... On voit bien que dans le schéma que le réel, l'organisme vivant va donner une première image qui est une construction.



Alors ça, c'est la première forme de l'organisme vivant et bien évidemment le troisième temps où il y a le symbolique, c'est-à-dire que là c'est vraiment l'Autre qui décerne ce corps. Ce corps du symbolique qui est vraiment décerné par le miroir de l'Autre. Alors, c'est là qu'intervient ce qu'on appelle un sujet qui est produit lui par l'action du langage, par l'action du symbolique sur la chair, sur le réel du corps par l'action du signifiant sur le vivant. C'est-à-dire que le signifiant a pour effet de provoquer une perte de jouissance, c'est la formulation de Lacan, le signifiant comme ce qui opère un désert de jouissance. Cette part de vie, cette part d'être qui est perdu, qui est perdu donc à l'intérieur, le sujet va avoir comme idée de peut-être aller la rechercher à l'extérieur. Cette part perdue Lacan la nomme, objet petit a, et cela va conditionner, son adresse à l'Autre. Et les liens du sujet à l'Autre vont être maintenus dans l'espoir bien sûr de retrouver cet objet. Alors en fait on voit bien la deuxième opération, lorsque le sujet s'aliène à l'Autre, il y gagne un corps mais il y perd une part de lui-même. Eh bien voilà c'est la livre de chair qui est

sacrifiée dans cette aliénation. Alors, cette perte de jouissance, ce petit morceau qui est perdu, cette satisfaction du sujet qui est perdue, le sujet va s'évertuer à essayer de la compenser et là c'est le deuxième temps, c'est-à-dire que pour cela le sujet va faire appel à un artifice. Comment aller retrouver cette part perdue? Eh bien il y a pour cela quelque chose qui est parfaitement opératoire, qui s'appelle un organe que Lacan reprend de Freud, cet organe s'appelle la libido. La libido est ce par quoi le sujet va essayer, va tenter, de récupérer une part de jouissance perdue. Cette fois-ci ce n'est plus le signifiant comme castrateur de jouissance mais cette fois-ci il y a la libido, c'est cette fois-ci un signifiant qui est ce par quoi la pensée va permettre une jouissance c'est-à-dire que les formules de Lacan que vous connaissez, je me permets d'en rappeler une ou deux en tout cas, « là où ça parle ça jouit » « je pense donc je jouis » et « l'inconscient c'est que l'être en parlant jouisse » Donc on voit bien que la libido s'appareille au langage, cet appareillage par le langage va permettre une récupération de jouissance. Eh bien la pulsion va être ce qui va traiter de ce paradoxe concernant la satisfaction d'un sujet, c'est-à-dire que la pulsion va essayer de récupérer un objet qui lui va remplacer cette perte première de vie, perte première de jouissance. Alors la pulsion connecte la jouissance à la demande et au système symbolique. Voilà à quoi sert le système symbolique à ce temps-là chez Lacan, le système symbolique ça sert à jouir. Nous voyons que via la pulsion, la pulsion dont le mathème n'est pas du tout une pulsion connectée à la faim, à la soif ou à l'acte sexuel, la pulsion est connectée à la demande, c'est-à-dire à tout l'appareil symbolique, langagier. La demande donc comme aussi volonté de jouissance. La pulsion définie comme une chaîne signifiante qui aurait comme produit une jouissance. Alors nous avons là au niveau du corps, un réel du corps, c'est-à-dire un organisme, une créature, nous avons le corps propre qui est cette première représentation imaginaire, narcissique, qui ne doit rien à l'Autre et qui se situe uniquement sur le plan imaginaire, et enfin ce corps symbolique fait à partir des signifiants de l'Autre tel que le schéma optique le figure. Vous savez que l'objet perdu attire le sujet, l'oriente, hors de son corps, ce qui permet au sujet de

maintenir une certaine distance avec son corps. C'est essentiel parce que vous savez que lorsque le sujet se confond avec son corps c'est d'abord l'angoisse qui surgit, lorsque la libido se retire de ce dispositif de mise hors corps c'est-à-dire vers cette extériorité, lorsqu'elle revient sur le corps propre c'est ce qui se passe dans la psychose. Voilà, donc la libido c'est un organe, Lacan dit incorporel donc hors corps et ça permet aussi cette libido de jouir à partir de ce point de castration, de ce point de perte. Alors, pour faire une référence à la psychose lorsque cette libido après avoir désinvesti l'extérieur revient sur le corps propre eh bien c'est dans cette situation que l'on a, nous dit Freud, des situations de démence, de schizophrénie, alors que dans la paranoïa il y a cette possibilité de localiser encore cette libido au lieu de l'Autre, c'est-à-dire à l'extérieur. Le paranoïaque, dit Lacan, c'est une deuxième formulation, le paranoïaque c'est celui qui arrive à localiser cette jouissance au lieu de l'Autre. C'est intéressant puisque le langage lui permet quand même de maintenir un écart avec le corps propre. Alors comment extraire cette jouissance de la chair? Vous savez qu'il y a un dispositif largement répandu et assez efficace qui s'appelle l'inconscient. Par la voix des formations de l'inconscient, par la voix du symptôme c'est-à-dire que là où était la jouissance et bien les formations de mon inconscient vont advenir, vont s'inventer et vont coloniser cette jouissance Autre, vous savez « jouit sens », au niveau imaginaire c'est également la pulsion allant frayer dans les signifiants de l'Autre et qui va aussi constituer cette demande. Le sujet s'institue à partir de cette perte à savoir et une façon d'y remédier c'est d'inventer par ses dits les solutions que sont vous le savez, les lapsus, les actes manqués, les symptômes, les mots d'esprit, les rêves etc. En fait, c'est comme si tous ces éléments venaient toucher le corps comme si le corps était une véritable table de jeu où ces éléments vont se manifester comme si le corps était une véritable table de jeu, une table de billard avec de la tessiture et des trous et vous savez que ces trous ce n'est pas un vide mais au niveau de ces trous il y a une jouissance possible eh bien cet inconscient va s'exprimer pour ceux qui veulent bien l'entendre et le sujet va se trouver habité par ces phénomènes insensés, des tas de choses qui lui arrivent et

qui n'ont pas de sens. C'est quoi ce rêve? C'est quoi cet acte manqué? C'est quoi ce lapsus? Etc. Eh bien c'est l'inconscient qui frappe à sa porte pour lui donner du grain à moudre à la pulsion avec cette petite récupération qui lui permettra de jouissance. La réponse stimulante à qui veut l'entendre et peut-être que je trouve là un lien avec ce que disait Élisabeth Blanc, c'est-à-dire que de fait on voit bien que l'inconscient a deux lectures possibles. La première, une lecture de texte, qu'est-ce que ça veut dire? C'est-à-dire donc l'inconscient articulable avec là non pas une pratique de coupures mais une pratique de chaîne c'est-à-dire ce sont tous les dits du sujet.

Mais il y a aussi l'autre inconscient parce que cette pratique de chaîne qui actionne le symbolique a aussi comme visé ce à quoi sert le symbolique lorsqu'on entend Lacan à partir de ce séminaire R.S.I., c'est que le symbolique pratique de chaîne qui fait que les analyses parfois sont si longues, eh bien c'est que la chaîne sert à faire des trous. Et là vous avez l'autre option, l'autre lecture de l'inconscient, l'inconscient cette fois-ci non plus comme chaîne articulée, mais cette fois-ci comme coupures, comme trous, comme pratique de coupures. Voilà, je vais m'en tenir là.